

L'ABELLE.

IMPRIMERIE ET PUBLICATIONS TOUS LES JOURS PAR JEROME BAYON.

MARDI (MATIN.) 16 AOÛT 1831.

Pour les prix-courants du Havre, de N. York, Philadelphie, Boston, Baltimore, et de cette ville, voyez la partie anglaise.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 14 août.

Si un homme, voulant en sauver un autre qui va être poignardé par un assassin, se trouve dans une position, dans une circonstance telle, qu'il n'ait d'autre ressource que de tirer un coup de pistolet à l'assassin, mais que dans cette action, par un mouvement brusque des deux champions, il atteigne celui qu'il voulait préserver, et que quelqu'un lui en fasse un crime, que penserait de cette accusation les gens raisonnables? Qu'aucune passion n'aveugle! Si un homme, travaillant de bonne foi à éclairer un autre sur ses intérêts, est accusé par celui-ci de chercher à l'aveugler, à le dupier, ou seulement à le gasconner qu'en penseraient les gens sages? Et dans ces deux cas, et tous les autres semblables, que doit faire l'accusé? Se taire, et laisser aux hommes impartiaux le soin de le justifier. C'est le parti que, simples particuliers, nous aurions pris à l'égard d'une communication insérée dans l'Argus du 13; mais un journaliste doit nécessairement être plus scrupuleux quand on accuse ses intentions: il doit les défendre.

Qui a pu souffler à l'oreille de plusieurs colons de St.-Domingue, que nous eussions la cruauté de vouloir nous égarer de la situation dans laquelle nous nous trouvions? Qui a pu leur faire soupçonner que nous voulussions profiter des angoisses auxquelles ils sont en proie depuis quarante-deux ans, pour favoriser les spéculations de quelques individus? Qui, enfin, a pu dire aux colons qui écrivent dans l'Argus que nous voulussions les traiter comme des gobe-mouches? De toutes ces étranges inculpations, en a-t-on prouvé une seule? Non. Qu'il nous soit permis alors de manifester quelque surprise qu'on emploie un langage aussi peu mesuré en présence d'une population qui compte dans son sein nombre de natus de St. Domingue. En scrutant avec plus de soin et moins de prévention les articles dans lesquels nous avons émis notre opinion sur certains événements d'Haïti, on aurait pu s'épargner la peine de nous reprocher une cruauté, que, certes, nous sommes loin d'avoir; on aurait vu, que dans plus d'une circonstance nous avons défendu avec empressement et désintéressement les intérêts des colons de St. Domingue, et que nous avons toujours saisi l'occasion d'insérer gratuitement dans nos colonnes les pièces dont la lecture pouvait leur être agréable. Que signifie donc ce reproche de vouloir nous jouer des malheureux colons de St. Domingue? On s'appuie, pour le prouver, de la publication dans notre feuille, de plusieurs articles qui se contredisent. Et quoi! voudrait-on que pour faire connaître la vérité nous eussions la mauvaise foi d'écarter les articles qui n'abandonnent pas dans notre sens? C'est bien alors, ce semble, que le reproche de partialité pourrait nous être fait. Ou voudrait-on que nous nous chargions de concilier des opinions aussi divergentes et des préjugés aussi opposés que ceux dont sont empreintes certaines publications qui émanent de différents points des Antilles et du continent. Alors, alors, messieurs les colons, vous pourriez avec raison nous reprocher de manquer de perspicacité. Nous prenons la parti le plus sage: sentant l'impossibilité de démêler ce qu'il y a de vrai dans les différents rapports qui nous parviennent, nous nous sommes bornés à laisser reposer nos troupes dans les positions de Praga. Il a redoublé de zèle et d'efforts pour remplir le vide que les canons ennemis ont fait dans ses rangs. Des recrues bien exercées ont reçu des armes et rejoint leurs frères. Trois mille chevaux ont remplacé les pertes anciennes et récentes, et le 9 juin, époque de nos dernières dates, l'armée était aussi nombreuse qu'avant la bataille d'Ostrolenska.

Le général Gielgud a été nommé chef polonais des troupes de la Vistule que de quelques milles, et ses avant-postes n'ont occupé que quelques points sans défense. Le besoin de repos pour ses troupes, la diminution de ses forces par de énormes sacrifices d'hommes que lui a coûté le passage du Narew, la difficulté journalière croissante de transporter ses approvisionnements, et enfin le nécessité d'envoyer une partie de ses forces dans le palatinat d'Augustow, à la poursuite du corps de Chlapowski et de Gielgud, expliquent suffisamment son inaction depuis l'affaire d'Ostrolenska.

De son côté, le général en chef polonais ne s'est pas borné à laisser reposer ses troupes dans les positions de Praga. Il a redoublé de zèle et d'efforts pour remplir le vide que les canons ennemis ont fait dans ses rangs. Des recrues bien exercées ont reçu des armes et rejoint leurs frères. Trois mille chevaux ont remplacé les pertes anciennes et récentes, et le 9 juin, époque de nos dernières dates, l'armée était aussi nombreuse qu'avant la bataille d'Ostrolenska.

Des militaires, qui ont critiqué sévèrement la dernière opération de Skrzynecki et l'audace de ce combat sans exemple contre la presque totalité des forces russes, attendent pour porter un jugement définitif sur les conséquences de cette manœuvre, que les nouvelles de la Lithuanie mettent à même d'apprécier l'effet que produira sur l'insurrection lithuanienne l'invasion des deux généraux polonais.

C'est donc là qu'est tout l'intérêt de cette campagne. C'est là qu'une poignée de braves peut décider du sort d'une nation. En portant la guerre au delà de ses frontières, en appelant à l'indépendance 10 millions de compatriotes dans les termes les plus expressifs et les touchants qu'on ait jamais adressés à des hommes, la Pologne a phénelement comprise ses intérêts. Elle a changé le théâtre de la guerre, elle l'a agrandi tout d'un coup, elle a été chercher son amie, jusque dans le cœur de l'empire de Russie, et l'impétuosité de ses ressources actuelles est au moins contrecarquée par l'espoir de ses ressources futures. Elle n'est plus condamnée à s'épuiser par ses succès ou à périr par ses victoires. Mais tout dépend de la rapidité et de l'étendue de l'insurrection lithuanienne. Les premiers rapports qui nous en viennent sont favorables.

Trois mois se sont écoulés depuis que les Lithuanien ont levé l'étendard de l'indépendance. Dispersés dans quelques rencontres avec des troupes régulières, ils se sont toujours ralliés derrière leurs oppresseurs; ils ont occupé, évacué et repris certaines villes importantes; ils ont arrêté les convois, et interrompu les communications militaires de leurs ennemis. Leur tentative sur Polangen a été une fois couronnée du succès; forcés d'abandonner cette position frontière, ils sont revenus à l'attaque et maintenant leurs nouvelles levées se dirigent en foule de ce côté.

Après, peut-être, Polangen et Liebau étaient en son pouvoir, et alors la Pologne aurait deux ports sur la Baltique.

Le général Chlapowski dirige sa marche au sud de Bialosok. Ce mouvement ne paraît pas être combiné avec celui du général Gielgud. Son corps composé principalement de cavaliers et d'infanterie légère, opérera de la manière la plus efficace sur la communication de l'armée principale. L'insurrection n'est étouffée ni dans la Podolie ni dans l'Ukraine.

Au moment où ces événements se passent au dehors, le gouvernement polonais paraît avoir senti la nécessité de se donner plus de force et d'unité d'action, en réduisant le nombre des membres qui le composent, et la diète a déjà débattu sur l'importante question d'une régénération, posée auquel l'opinion publique en général appelle un grand homme, le prince Czotyryski. Le généralissime appuie de ses vœux et de ses efforts sur ce changement dans le gouvernement national.

Le 9 juin quelques dispositions militaires paraissent indiquer que les hostilités recommenceraient bientôt. Le généralissime, dont les opérations sont toujours enveloppées dans le plus profond mystère, n'a rien laissé transparaître de l'intention dans laquelle ces premiers mouvements ont été faits, mais on s'attendait à le voir, sous peu, frapper un autre coup. L'armée est pleine d'enthousiasme.

Les troubles dont il a été question ci-dessus, et qui à la date du 17, on annonçait comme terminés, se sont renouvelés à la suite de ce que nous avons annoncé dans le numéro du 17. Les troubles dont il a été question ci-dessus, et qui à la date du 17, on annonçait comme terminés, se sont renouvelés à la suite de ce que nous avons annoncé dans le numéro du 17.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Les rapports d'Anvers du 15, disent que la ville est toujours plongée dans l'alarme par les fusillades partielles de mousqueterie, quoique des ordres sévères aient été donnés pour les faire cesser; et les citoyens abandonnent leurs maisons. Les troupes hollandaises stationnées dans les forts qui se trouvent dans le voisinage de la Tête-de-Flandres, ont fait une sortie le 14, sur Zevendrecht, mais elles ont été repoussées.

Les nouvelles de Bruxelles sont du 16. Le Moniteur Belge de cette date, contient une lettre pleine de fermeté et de dignité, du régent Surlet de Chokier au prince Léopold de Saxe-Cobourg. D'après cette lettre le gouvernement belge est fermement décidé, quoiqu'il arrive, à maintenir la décision du congrès relativement aux frontières.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.

Le 15, des fossés ont été creusés au bout des rues qui aboutissent à l'Esplanade, pour mettre les sentinelles belligères à l'abri du feu de la citadelle. Le citoyen, père de cinq enfants, a été tué par le feu, qui fut ensuite dirigé contre deux officiers belges qui visitaient les postes.